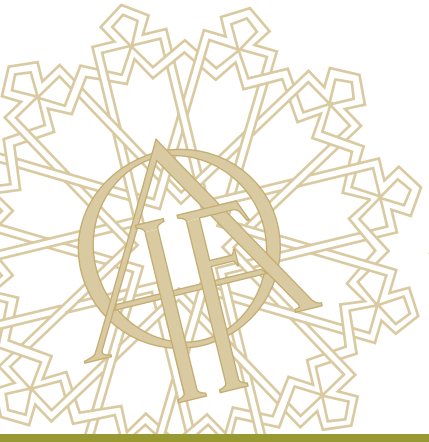
MINISTÈRE DE L'ÉDUCATION NATIONALE, DE L'ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR ET DE LA RECHERCHE



ANNALES ISLAMOLOGIQUES

en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne

AnIsl 36 (2002), p. 1-15

Claude Audebert

Verbes actifs et moyens dans le parler du Caire: une suite.

Conditions d'utilisation

L'utilisation du contenu de ce site est limitée à un usage personnel et non commercial. Toute autre utilisation du site et de son contenu est soumise à une autorisation préalable de l'éditeur (contact AT ifao.egnet.net). Le copyright est conservé par l'éditeur (Ifao).

Conditions of Use

You may use content in this website only for your personal, noncommercial use. Any further use of this website and its content is forbidden, unless you have obtained prior permission from the publisher (contact AT ifao.egnet.net). The copyright is retained by the publisher (Ifao).

Dernières publications

9782724711264	*La chapelle d'Osiris Ounnefer Neb-djefaou*	Laurent Coulon
9782724711752	*Guide du Caire Islamique*	Hadrien Collet
9782724711660	*Mélanges de l'Institut dominicain d'études orientales 41*	Adrien Candiard (éd.)
9782724711745	*Bulletin archéologique des Écoles françaises à l'étranger (BAEFE)*	
9782724711271	*Du côté de chez Zeus*	Emmanuel Botte (éd.), Hélène Cuvigny (éd.), Michel Reddé (éd.)
9782724711677	*La Description de l'Égypte*	Paul-Marie Grinevald
9782724711714	*La pensée et la pratique pharmacologiques d'Avicenne*	Sylvie Ayari
9782724711899	*BCAI 40*	

© Institut français d'archéologie orientale - Le Caire

Claude AUDEBERT

Verbes actifs et moyens dans le parler du Caire : une suite

DANS un précédent article [1], nous avons présenté un ensemble d'hypothèses et de résultats concernant le participe actif (PA) et ses emplois dans le parler du Caire (PC). Cherchant à proposer une explication aux valeurs temporelles du PA, nous avons été amené à proposer une théorie qui nous a paru rendre compte d'un ensemble de faits.

Nous nous permettrons de rappeler très brièvement les résultats auquels nous étions arrivés. Cela afin de situer le cadre du présent travail et de mener plus loin notre enquête.

1. Partant de la vocalisation, on constate dans le parler du Caire l'existence de deux classes de verbes ayant leur :

accompli en *a-a*	ex. *katab*, *ḍarab*, *ᵍara'* ;
accompli en *e-e*	ex. *nezel*, *lebes*, *nesi*.

2. Afin de rendre compte de cette répartition et partant du *sémantisme des verbes*, il nous a paru que ces *deux classes* recouvraient en fait deux types de procès. Les verbes exprimant un *procès extérieur* au sujet (classe *a-a*) et ceux qui exprimaient un *procès intérieur* au sujet (classe *e-e*). Soit, respectivement, des verbes actifs et les verbes moyens pour suivre la teminologie de Benveniste [2]. On peut aussi les appeler les verbes de l'être et les verbes du faire. Il convient en effet de ne pas interpréter de manière trop stricte la définition du procès intérieur au sujet, comme nous le verrons plus bas.

[1] Cl. Audebert, «Le cas du participe actif dans le parler du Caire, vers une grammaire à usage didactique», *BEO* 46, 1994, p. 53-76.

[2] E. Benveniste, *Problèmes de linguistique générale*, Paris, 1996, p. 172-173.

AnIsl 36 (2002), p. 1-15 Claude Audebert

3. Une fois cela posé, il nous a paru possible de montrer que les verbes en *e - e* exprimant un procès *intérieur* au sujet produisaient des PA à sens duratif, *présent;* que parmi eux la classe des verbes de *déplacement* dans l'espace pouvaient exprimer en outre le sens *futur*. Quant aux verbes exprimant un procès *extérieur* au sujet, ils produisaient des PA à sens *accompli*.

4. La production de PA peut s'accompagner de celle d'adjectifs de formes diverses. Parmi elles, la forme *faʿlān* avait particulièrement retenu notre attention.

5. Plusieurs conséquences pédagogiques découlaient de ces constatations :

a. Éclaircissement des emplois temporels du PA ;
b. Prédiction des voyelles de l'inaccompli des verbes *e-e* (en *a*, mis à part quelques cas) ;
   prédiction des verbes correspondant aux فعلان (*faʿlān*) ;
c. Internalisation par l'apprenant du sémantisme des verbes et de leur relation à la morphologie ;
d. Prise de conscience de l'opposition actif/moyen en PC.

Toutes ces questions se jouant sur des pièces fondamentales du système : verbes et PA dont il convient de saisir les rôles respectifs pour comprendre la temporalité dans le PC.

6. Nous avions également examiné certaines relations existant entre les formes dérivées à la lumière de la notion d'actif et de moyen et dégagé quelques constantes, notamment le fait que la VIII^{e} forme était rarement actualisée lorsque le verbe d'origine appartenait au groupe *e-e*.

7. Nous avions enfin remarqué l'existence de verbes à double vocalisation actif/moyen, phénomène qui semblait continuer la pertinence de l'opposition entre les deux groupes.

Dans le présent article, nous nous proposons : (a) d'examiner la production des adjectifs et des PA ; (b) d'analyser leur rôle dans la *détermination de classes de verbes en e-e* et de réexaminer la thèse des verbes actifs et moyens ; (c) de voir s'il existe des configurations plus ou moins stables dans la répartition des formes dérivées en partant, comme précédemment, du sémantisme des verbes.

Il nous faudra auparavant examiner les divers cas de production des verbes. Ils sont au nombre de quatre : (a) la forme I n'existe pas ; (b) le verbe est moyen : verbes en *e-e* et autres types où la marque n'est pas visible (concaves, redoublés, défectueux) ; (c) le verbe a une double vocalisation ; (d) le verbe est actif.

En effet, on peut poser comme hypothèse que la nature des verbes a des chances d'influer sur l'actualisation et la répartition des formes dérivées et sur la production des adjectifs.

AnIsl 36 (2002), p. 1-15 Claude Audebert

I. Relation des verbes à leurs formes adjectivales

L'examen de la production des adjectifs paraît important pour déterminer les rapports qu'entretiennent les verbes avec les adjectifs et poser la question de leur relation mutuelle. Est-ce une relation de production directe ou bien existe-t-il un système de schèmes adjectivaux indépendant des verbes ? La question est posée, même si elle ne trouve pas de réponse claire. Peut-on au moins, à partir des schèmes adjectivaux, déterminer des classes de verbes ? Par schèmes adjectivaux, nous entendons les *faʿlān*, *faʿīl*, *faʿl*, *fuʿl*, *faʿūl*, *feʿel*, *afʿal*.

La production des adjectifs sera traitée pour chacun des cas séparement :

cas I. Racines n'ayant pas de forme I. Se reporter aux paragraphes II.A.1-4. Pour les *feʿel* II.A.3 ; pour les *afʿal* II.A.4 ;
cas II. Verbes moyens : paragraphe III.A ;
cas III. Verbes à double vocalisation : paragraphe IV.A.1 et 2 ;
cas IV. Verbes actifs : paragraphe V.

Afin d'éviter le morcellement, les remarques sur la production des adjectifs sont regroupées ici sous forme de conclusions :

I.1. Tous les verbes, qu'ils soient actifs ou moyens, produisent des PA ;

I.2. Par contre, les verbes moyens et de double vocalisation produisent des schèmes adjectivaux de manière massive : 72/148 verbes dont 39 *faʿlān*, 26 *faʿil* et 7 autres schèmes (*faʿl*, *fuʿl*, *faʿūl*).

– Les racines où la forme I est absente en produisent très peu : 18/103.

– Enfin, les verbes actifs, s'ils produisent des PA et des *mafʿūl*, n'ont que très rarement des formes adjectivales.

Cette constatation nous paraît fondamentale en ce sens qu'elle confirme l'opposition entre les verbes actifs et les verbes moyens ;

I.3. Inversement, ces constatations nous donnent de précieuses indications pour décider, avec une marge d'erreur très réduite, que les schèmes adjectivaux – mis à part les *feʿel* et une bonne partie de *afʿal* – sont à mettre en relation avec les verbes moyens. Les applications pédagogiques en sont évidentes ;

I.4. Le groupe d'adjectifs en *feʿel* n'est en relation avec aucun verbe de forme I. Pour le détail, voir paragraphe II.A.3 ;

I.5. La même remarque peut être faite à propos des *afʿal* de couleur. Par contre, sur 15 cas des *afʿal* dits de difformité, 8 cas proviennent de verbes : 5 cas de double vocalisation, 3 de verbes actifs et 7 cas ne sont reliés à aucun verbe de forme I. Voir paragraphe II.A.4.

AnIsl 36 (2002), p. 1-15 Claude Audebert

II. Cas I: il n'existe pas de forme I

II.A. *Absence de forme I et production des adjectifs*

II.A.1. I n'existant pas, il ne saurait théoriquement y avoir de participe actif de forme *fāʿel*.

Cependant, on en rencontre quelques uns : *āsef*, « regrettant », *māleḥ*, « salé », *ḫāṣṣ*, « propre, privé », etc.

II.A.2. *Faʿlān* est très rare : *šrᵠ* (2), *šarᵠān*, « sec, assoiffé », *ḫarfān* (1), « délirant (de faim) ».

Les *faʿil* sont très peu nombreux : *alīm*, « douloureux », *ḥaṣīn*, « imprenable », *šarīf*, « noble ».

Dans ces exemples, doit on voir des traces de l'arabe classique ?

II.A.3. Les *feʿel* dérivent de racines sans forme I dans leur écrasante majorité : 17 cas / 19. Dans deux cas, ils sont en relation avec des verbes actifs : *semeḥ* et *ʿedel* (cf. tableau 1 des adjectifs *fe'el*).

II.A.4. Les *afʿal* n'ont pas le même comportement selon qu'ils désignent des couleurs ou des difformités. Pour les couleurs, ils n'ont pas de forme I : 6 cas.

S'ils expriment des difformités, sur 15 cas, huit sont issus de verbes (5 double vocalisation et 3 actifs) contre sept sans forme I.

En conclusion, la production d'adjectifs est très rare : 18/103 cas, comme prévu.

II.B. *Répartition des formes dérivées*

II.B.1. Les cas où la forme I n'est pas représentée sont très fréquents [3].

II.B.2. Lorsque des verbes sont produits, c'est la forme II qui fait office de verbe. C'est une machine productive. C'est pourquoi nous commencerons par en examiner le fonctionnement dans cette catégorie (celle où il n'existe pas de forme I).

II.B.3. Il serait vain de chercher à appliquer à la forme II des sens préétablis (comme l'intensif, le causatif ou le déclaratif) comme on a généralement l'habitude de le faire. Il convient au contraire de considérer sur quoi s'applique cette forme et de s'interroger sur le « sens » des substantifs afin de mieux comprendre les productions qui en dérivent.

[3] À titre indicatif, et pour une consonne prise au hasard, غ *ġēn*, le *Dictionary of Egyptian Arabic* donne 124 entrées sur lesquelles ne se rencontrent que 58 cas de racines ayant une forme I.

L'ensemble des exemples ci-dessous illustrera la variété de ces productions :

1. *Ṣūra*, « image, photo » génère un verbe de forme II : *ṣawwar* signifiant « représenter, photographier » ;

2. *Guz'*, « partie » donne *gazza'*, « couper en morceaux, segmenter » ;

3. *Lēl* , « nuit » donne *layyelet*, « faire nuit » ;

4. *ʿatma*, « obscurité » donne *ʿattem*, « s'obscurcir » ;

5. *Malḥ*, « sel » produit un verbe, *mallaḥ*, qui exprime le fait de saler mais aussi de s'oxyder comme le ferait une batterie.

Les exemples 1 et 2 appliquent au nom un procès et l'on passe de l'image à celle de représenter, de même à partir de *ʿazāb*, « douleur, tourment », on passe à *ʿazzeb*, « tourmenter, torturer ». Les exemples de cette verbalisation sont très nombreux. C'est un *faire* à partir du nom ou de l'adjectif.

Les exemples 3 et 4 montrent un procès différent : celui de la nuit qui tombe de manière homogène et progressive ; *ed-denya layyelet* indique une transformation, un devenir. Ces phénomènes naturels que déploie le monde *dunya* (féminin) sont parallèles à l'impersonnel français dans « il pleut » (*maṭṭaret*) de *maṭar*, « pluie ». « Il fait sombre », ou mieux « le ciel s'assombrit » : *ʿattem* (cf. tableau 2 des dénominatifs). Dans tous ces cas, nous avons affaire à un procès en devenir.

Cette expression d'un état en devenir, *de voix moyenne*, nous l'avions déjà notée pour d'autres cas qui ne concernent pas nécessairement des phénomènes naturels, notamment pour *mallaḥ* qui exprime à la fois le fait de saler, mettre du sel, faire un acte à partir du sel et un procès en devenir comme la transformation de la batterie à la suite de la production de sels et donc une modification de son état même.

Ces exemples montrent que la forme II est une machine à verbaliser, à exprimer le faire, l'actif mais aussi le *moyen* lorsqu'elle sert à exprimer des états en transformation. Ce phénomène n'est pas restreint aux verbes dénominatifs.

II.B.4. Une catégorie de déadjectivaux : les couleurs

Pour les couleurs, la transformation de l'état est normalement exprimé par la forme IX spécialisée dans ce sens : *ibyaḍḍ*, « blanchir », *iḥmarr*, « rougir ».

On peut donc s'attendre dans ce cas à ce que la forme II n'exprime pas le moyen, l'être en devenir, comme dans les cas évoqués précédemment. Effectivement, la forme II a en grande dominante un sens causatif, en ce qui concerne les couleurs : *ḥammar*, « rendre rouge », mais aussi « rôtir, faire roussir », *ḫaddar*, « teindre en vert, verdir ».

Mais les couleurs se prêtant à une symbolique offrent des exemples intéressants de fonctionnement de la forme II. Au vert est alliée la prospérité, d'où « faire prospérer » mais aussi, lorsqu'on parle de la terre, « se couvrir de plantes, mettre des pousses ». Au noir s'attachent des notions négatives et de catastrophe. Au causatif « noircir » (forme II) s'ajoutera l'idée de faire un brouillon, comme on noircit du papier en français, l'état de noircir, pourrir reste dévolu à la forme IX.

II.B.5. Difformités

En ce qui concerne ce que l'on désigne d'ordinaire par les difformités, on note une absence quasi totale de la forme II : un cas sur sept, (cf. tableau 3 des difformités), *brṣ*, *smr*, *ṣlʿ*, *ʿzb*, *ʿsr*, *htm*. On peut ajouter *ḥmq*, *ġbr*, *ġbš*, les deux derniers se rapprochant du comportement des couleurs.

II.B.6. Peut-on dégager des constantes dans la répartition des formes dérivées dans les différentes classes que nous venons d'examiner et qui, rappelons-le, ont en commun de n'avoir pas de forme I ? La réponse est affirmative et résumée dans le tableau 4 (répartition des formes dérivées).

Pour les cas où il n'existe pas de forme I autres que les couleurs et les difformités, notons l'omniprésence de II et de IT + II, attendue, sans autre forme dérivée. C'est une configuration dominante (17/19). L'autre configuration, beaucoup plus rare, étant III et IT + III, mais sans II ; ex. : *sāwem*, « marchander », *sāyes*. Quelques très rares formes X peuvent apparaître. Pour la catégorie que nous baptiserons, faute de mieux, « phénomènes naturels », nous obtenons : 6 cas/6 de forme II, 3/6 de IT + II et aucune autre forme dérivée. On note donc une constante, toutes catégories confondues, à part les difformités, une écrasante présence de la II et une grande raréfaction, sinon l'absence des autres formes dérivées (mise à part IX pour les couleurs).

On pourrait évidement apporter quelques contre-exemples de dénominatifs où jouent un plus grand nombre de formes dérivées, par exemple *aṣl*.

III. Cas II. Verbes moyens

III.A. *Production des adjectifs*

Faʿlān

Les *faʿlān* constituent une forme d'usage fréquent. Le même verbe peut produire outre son PA, un *faʿlān*, ou un adjectif. Ainsi, un *faʿlān* peut exister seul ou en concurrence avec un PA, ou encore un autre adjectif.

Sur 148 verbes moyens dont 25 de double vocalisation (nous disons bien verbes et non racines), on obtient les résultats suivants : 78 PA seuls ; 39 *faʿlān* ; 21 *faʿīl* ; 4 variés.

Les adjectifs en *feʿel* ne proviennent en général pas de verbes. Quant aux *afʿal*, ils peuvent venir de dénominatifs, (cf. II.A.4.) : 39 *faʿlān* dont 12 cas de *faʿlān* seuls, 14 *faʿlān* en concurrence avec le PA, 7 *faʿlān* et diverses formes adjectivales.

En voici le détail :

1. فعلان seuls

être perdant	خسران	*ḫasrān*
être las, lassé	زهقان	*zahqān*
être à l'état de veille	سهران	*sahrān*
être en sueur	عرقان	*ʿarᵠān*
être assoiffé	عطشان	*ʿaṭšān*

être en colère	غضبان	*ġaḍbān*
être en tort	غلطان	*ġalṭān*
être jaloux	غيران	*ġayrān*
être heureux	فرحان	*farḥān*
être étouffé	فطسان	*faṭsān*

2. فعلان et PA

عاطل	*ʿāṭel*	عطلان	*ʿaṭlān*
هارب	*hāreb*	هربان	*harbān*
مالي	*māli*	مليان	*malyān*
داري	*dāri*	دريان	*daryān*
بارد	*bāred*	بردان	*bardān*
خالص	*ḫāleṣ*	خلصان	*ḫalṣān*
هالك	*hālek*	هلكان	*halkān*
نايِم	*nāyim*	نيمان	*naymān*
ناعس*[4]	*nāʿes*	نعسان	*naʿsān*
دافي	*dāfi*	دفيان	*dafyān*
شارب	*šāreb*	شربان*	*šarbān* *
طالع	*ṭāleʿ*	طلعان	*ṭalʿān*
غالب	*ġāleb*	غلبان	*ġalbān*
فاطر	*fāṭer*	فطران	*faṭrān*

Dans ce cas, chacune des deux formes se différencie de l'autre dans ses emplois, soit :

1. Que l'une s'applique à un être doué de raison, l'autre à un inanimé.

Ainsi *bardān* s'appliquera à un humain : *el-walad bardān* (l'enfant a froid), tandis que *bārid* s'appliquera par exemple à l'eau dans : *el-mayya barda* (l'eau est froide). On dira *el-asensīr ʿaṭlān* (l'ascenseur est en panne) tandis qu'on parlera de *ʿāṭel* pour un chômeur ;

2. L'emploi syntaxique peut les différencier :

Howwa harbān (il est en fuite) se distingue de *Howwa hāreb min el-ʿadāla*, où *hāreb* a besoin d'un complément et où le PA joue un rôle verbal.

On notera le même fait pour : *el-ᵍizāza malyāna* (la bouteille est pleine) et *ana lessa mālya-l-ᵍizāza* (je viens de remplir (féminin) la bouteille) ;

ou encore ;

howwa muš daryān (il n'est pas au courant).

howwa muš dāri bi-lli ḥaṣal (il ne sait pas ce qui est arrivé)

Ana faṭrān barra peut signifier selon l'époque et la religion des interlocuteurs « Je prends un petit déjeuner dehors (c.-à.-d. « en dehors de chez moi ») ou « Je romps le jeûne de *Ramaḍān* dehors » et s'oppose à *fāṭir* et qui signifie que la personne n'est pas à jeun ou en état de jeûne, *ṣāyim*.

[4] Les formes marquées * ont été récusées par les informateurs mais se trouvent dans *A Dictionary of Egyptian Arabic*.

Taḫnān, *ḍaʿfān*, *samnān*, *saḫnān* sont liés à un état physique, un état de santé dont on constate la transformation : empâté, qui a grossi ; affaibli, faiblard ; qui a gagné de l'embompoint ; fiévreux.

3. Les *faʿīl* n'appellent pas de remarques particulières.

III.B. *Les verbes moyens. Répartition des formes dérivées*

Sur 148 verbes moyens, dont 25 ont une double vocalisation, donc sur 123 verbes moyens (*e-e* et tous groupes confondus), nous obtenons les résultats suivants qu'il s'agit d'interpréter.

III.B.1. Dans l'article précédent (p. 62), nous avions remarqué l'absence quasi totale de la forme VIII et, en cas d'existence, le fait qu'elle exprimait un sens figuré qui n'a qu'un rapport lointain avec celui de la forme I. Ces constatations se vérifient sur ces 11 cas/123 :

صبح – صفي – غرب – وسع – طلع – عرف – لحق – لزم – كسب – ركب
لبس – خشي

ṣebeḥ - ṣefi - ġereb - weseʿ - ṭeleʿ - ʿeref - leḥeq - lezem - keseb - rekeb - lebes - ḫeši

Pour les autres verbes, la forme VIII n'est pas représentée.

III.B.2. Peut-on constater des régularités dans la répartition des formes dérivées dans leur ensemble ? À première vue, la tâche paraît ardue sinon insurmontable car nous n'avons pas moins de 29 configurations (cf. tableau 5 des verbes moyens).

Toutefois, on note quelques phénomènes massifs : 28 cas de II, V ; 27 cas de II, V, X ; et à nouveau (II, V) et autres formes : 13 sur 30 / (II, V, X) et autres formes : 23 sur 50 ; soit 89/123 sont formés de ces deux modules.

III.B.3. Notons un ensemble constitué par des combinaisons en IT + I et qui peut paraître anormal s'agissant de verbes moyens qui, par définition, n'ont pas de forme I en *faʿal*.

Une explication peut être fournie pour les verbes dont la vocalisation est fluctuante comme *leḥeq* ou *laḥaq*, *weṣel* ou *waṣal*, *ᵍebel* ou *ᵍabal*.

Pour un autre groupe, il faudrait faire intervenir l'analyse sémantique en profondeur, ce que nous réservons pour un travail ultérieur. Proposons pour le moment, à titre d'hypothèse, que les moyens susceptibles de restituer une forme passive en IT + *Faʿal** sont des verbes transitifs qui n'en sont pas moins moyens et que, par exemple, « oublier » (*nesi*), « entendre » (*semeʿ*), « absorber, boire » (*šereb*), « jouer » (*leʿeb*), « comprendre » (*fehem*), « gagner, acquérir » (*keseb*), « se taire » (*seket*), tout en faisant du sujet le « siège du procès », qui effectue en s'affectant [5], s'accomodent de formes en IT qui expriment le résultat, la conséquence d'un procès accompli sur un autre procès interinalisé par le sujet.

[5] Voir note 2.

En effet, quelque chose peut avoir été oublié, entendu, bu, compris, acquis ou tu. Tandis qu'un autre groupe de verbes moyens, la majorité, qui indiquent l'être et/ou le devenir, en grande majorité intransitifs, n'ont pas de forme en IT + I*.

Ainsi, « être grand ou vieillissant » (*keber*), « nombreux » (*keter*), « avoir froid » (*bered*), ne peut donner lieu à un autre résultat que celui d'être ou de devenir ce qui est énoncé à la première forme. Il semblerait donc que l'acceptation ou non de la forme IT + I dessine deux classes de moyens.

III.B.4. On doit remarquer l'omniprésence de la forme II.

III.B.5. Afin de mieux apprécier le comportement des moyens quant à la répartition des formes dérivées, il conviendra d'examiner, dans un travail ultérieur, celui des verbes actifs dans le même domaine.

IV. Cas III : Double vocalisation

IV.A. *Production des adjectifs*

IV.A.1. Il ne semble pas y avoir un comportement différent entre les verbes moyens et le groupe des verbes à double vocalisation en ce qui concerne la production des adjectifs. Sur 25 cas nous obtenons 10 PA, 10 *faʿlān* et 4 *faʿil*.

IV.A.2. Le groupe des difformités qui fait ses adjectifs en *afʿal* comporte un nombre relativement élevé de verbes à double vocalisation : 5/15 (voir tableau 3 des difformités et tableau 6 de la double vocalisation).

IV.B. *Production des formes dérivées*

IV.B.1. Le tableau de la répartition des formes dérivées fait ressortir 16 configurations sur 25 verbes, rappelons-le. Une dominante de module II et IT + II (4 cas et avec la combinaison IT + I : 4 cas ; 8 cas avec le module (II V X). Ces constatations étaient voisines pour les verbes moyens.

Les combinaisons IT qui sont ici justifiées, puisqu'il existe une forme I en *a-a*, totalisent 12 cas.

V. Cas V. Les verbes actifs

L'étude de ces verbes sera abordée dans un travail ultérieur. Pour le moment, on se contentera de quelques indications fondées sur soixante-treize verbes et qui ne peuvent, vu leur petit nombre, donner lieu à une comparaison significative avec l'ensemble des racines ne comportant pas de forme I (103), des verbes moyens (123), des verbes à double vocalisation (30), et de toutes les formes dérivées afférentes à chacun de ces groupes.

V.A. *Production des adjectifs*

V.A.1. Elle est quasiment nulle : 6/72. Les verbes actifs ne produisent à la forme I que des PA ou des participes passés (*mafʿūl*).

V.A.2. On peut cependant rencontrer de très rares exemples de *faʿīl* : *badīʿ*, « merveilleux », *ḫaṭīr*, « grave, dangereux, extraordinaire », *rafīq*, « amant », *ḥakīm*, « docteur, sage, prudent ». On remarquera que dans ces rares cas certains sont figés et ont une valeur de substantif, comme les deux derniers.

V.A.3. Quelques très rares exemples de *feʿel* : *semeḥ*, *ʿedel*, déjà signalés.
Dehen, « gras, grassouillet ».

V.A.4. Quelques rares *faʿlān* sont à signaler :
ḥarrān - du verbe *ḥarr* (i), « chaud… » ;
waḥlān - du verbe *waḥal*, « embourbé » ;
sarḥān - du verbe *saraḥ*, « distrait, rêveur » ;
malyān - du verbe *mala*, « plein ».
La répartition des formes dérivées fera l'objet d'une étude ultérieure.

V.A.5. Des régularités apparaissent :
V.A.5.1. La rareté déjà bien connue de la forme *infaʿal* (VII) souvent équivalente à IT + I, lorsqu'elle existe.
V.A.5.2. La IV, lorsqu'elle est actualisée est un avatar de l'arabe classique.
V.A.5.3. Grande rareté de VIII.
V.A.5.4. L'omniprésence de la forme II et de sa compagne IT + II (V), en marque la vitalité. La forme II est une véritable machine à fabriquer des verbes (cas des dénominatifs et déadjectivaux). Son double rôle actif et moyen, sans compter les aspects qui lui sont connus en font une forme qui fonctionne à plein.
V.A.5.5. La forme IT + I théoriquement inattendue pour les verbes moyens semble dessiner deux groupes à l'intérieur des verbes moyens.

Conclusion

V.A.6. Que tirer de ces résultats en ce qui concerne **l'opposition actifs/moyens ?**
V.A.6.1. Pour ce qui est de la répartition des formes dérivées, nous ne pouvons nous prononcer, l'étude restant à faire.
V.A.6.2. Pour ceux qui mettraient en doute l'opposition actifs/moyens et l'estimeraient purement phonétique, ce qui resterait à prouver, on peut alléguer la remarque suivante : on sait qu'à la forme II, le parler du Caire offre deux groupes de verbes, du type *naḍḍaf* et *kallem* qui s'opposent par leurs voyelles *a* / *e* à l'accompli. Les recherches du côté sémantique n'ont fourni aucune explication à ce fait. Par contre, la loi phonétique

suivante a pu être dégagée : si la deuxième syllabe comporte une emphatique (*r* compris) ou une gutturale, elle portera la voyelle *a*. Partout ailleurs, on aura *e*. Or, cette règle ne s'applique pas au groupe des moyens où les consonnes de l'accompli f. I sont indifféremment marquées de *e*, ce qui peut s'interpréter comme le primat de la voix, du sémantique sur le phonétique.

V.A.6.3. Le comportement des PA du point de vue de leurs sens accompli, et inaccompli, duratif ou futur, selon qu'ils sont issus de verbes actifs ou moyens sont à verser au dossier de l'opposition actifs/moyens.

V.A.6.4. Enfin les conclusions concernant la production d'adjectifs ont été données en I.1. et I.5. Rappelons la production massives d'adjectifs pour les verbes moyens et celle quasiment inexistante des verbes actifs qui marquent le comportement différent de chacun des deux groupes.

Nous sommes conscients que les données du présent travail, fondées pour la plus grande part sur le dictionnaire d'égyptien de Badawi et Hinds [6], en dépit de sa richesse, restent à vérifier sur corpus et auprès d'informateurs [7], ceux-ci n'étant intervenus que ponctuellement et leurs désaccords signalés.

Ce travail constitue une sorte d'étude de faisabilité, une sorte de *survey* de la question des actifs et des moyens dans le parler du Caire. Formelle, puisqu'elle porte essentiellement sur des caractères externes de répartition et de décomptes, elle n'en est pas moins utile dans la mesure où elle fait ressortir des régularités et par là même ne cesse de soulever des questions.

Elle est tout d'abord à compléter par une étude des verbes actifs, amis aussi par une intervention plus poussée de la sémantique, seule susceptible en ce point d'expliquer notamment, le rôle des formes dérivées et de leur « sens ». En effet, ces formes peuvent être envisagées comme des machines, chacune dotée d'un ensemble de potentialités, mais qui ne fonctionnent que si nécessaire, c'est-à-dire, si le sens où l'aspect qu'elles expriment n'est pas déjà pris, exprimé par une autre machine, autrement dit, dans un fonctionnement d'ensemble. C'est pour cela que nous nous sommes placés d'un double point de vue de la répartition des formes dérivées et de celui de la nature des verbes dont elles sont issues.

[6] El-Said Badawi, Martin Hinds, *A Dictionary of Egyptian Arabic*, Beyrouth, 1986.

[7] Mes remerciements vont à M^mes^ Samia Abousteit, professeur à l'université du Caire et Hoda Khouzam en charge du fonds arabe à l'Ifao pour leur aide précieuse et leur patience.

Tableau 1 Tableau des adjectifs *feʿel*

Pas de I adj.	II	
+		عفش، مزز
+	II, V	ضلم، عسر، عتم، غتت
+	II, X	بجح
+	II, V, X	زفر، عكر، نجس، وسخ
+	II, V, X, IX	وحش
+	II, V, IX	خشن
+	III	طفس
+	V, IT+III	لمض
I	III, VI, X	سمِح
v. a-a		
v. a-a	II, V, III, VI, VIII, X	عدل
v. a-u	II, VI, IX, X	حِدِق

Tableau 2 Tableau des dénominatifs

* Phénomènes naturels ; cf. aussi tableau de *feʿel*

II	نمل، نمش، عظم، غيم*، ليل*
II, V	نمر (٢)، ليف، عذاب، عطر عفن، علب، عقم، طين، طفش، زنت، ملح، ضلم*، عتم*، مطر*
II, V, X	نمر (١) نور
	نمر (١) (tigre) نمر (٢) (numéro)

Tableau 3 Tableau des difformités

	Double voc.		
II, V *	+	+	خرس
V, VII	+	+	طرش
II, IT+I, VII	+	+	طرم*
IT+I	+	+	عمي
II, V	+	+	عور
II, V	ʿarag		عرج
II,IT+I,X	habal		هبل
IX	ᵠereʿ		قرع

Tableau 4 Répartition des formes dérivées

عشق	IT + I
عدم، غار	IT + I VI
شرب، شاف، شال، رقّ، قبل، قدر	IT + I (II V)
عاش	IT + I (II V) III
كسب، لبس، ركب	IT + I (II V) VIII
نعم	IT + I (II V X) VI
طول، قلّ	IT + I (II V X) VI
عرف	IT + I (II V X) VI VIII
سمع، نام، خف	IT + I (II V X)
وصل	IT + I (II X) (III VI) VIII
نسي	IT + I II VI
لحق	IT + I II III IV VIII

Tableau 5 Tableau des verbes moyens

عطش، حلم، نعس، حكي	O
بهت، خذل، درى، زعل، عطس، فرح	II
شقى	III
ندم	V
خشى	VIII
بخل، حلم، عصى، قدم	X
سهر، سلم، سكن، سقع، شرق، صبر، صحى، طمع، عجن، رق، تاه، زنى، زهق، عرف، عشى، فاق، فضل، فطر، عطل، غطس، نجح، هرب، وقع، ولع، خاف، علق، باظ، بات	II V

Tableau 6 Double vocalisation
Répartition des formes dérivées

		IV				سكر
			V			شفى
	II		V			سلك، شبع، غمض*، هبط، رقى
	II	III	IV			جرى
	II			VIII		فقر
	(II X)		IV			بعد، غلب
			IV		X	تعب
	(II V X)					نقص
	(III VI)	(II V X)		VIII		رضى
		Voir aussi Tableau des difformités				
	(II V X)			IX		رفع
IT + I						عنى، غلى، قلق
IT + I	(II V)					خرب، سقط، فطس، لزق
IT + T	(II V X)					هلك، وقف
IT + I	(II V X)		VI			قرف
IT + I	(II V X)			VIII		قصر
IT + I	(II V X)	III	IV	VIII		لزم
	(II V) (III VI)			VIII		صفى
	(II V X)					برد، حمض، خسر، رخص، حلى، سخن، سمن، شاب، شاخ، شاع، صعب، صغى، طري، علي، عف، عمي، غرق، غوط، غفل، فضي، نضف، دفي، جاع، جمد، نشف، هدي، وطي
	(II V X)		III			كبر
	(II V X)	(III VI)				قرب، رجع، غلط
	(II V X)	(III VI)	IV			نزل
	(II V X)	VI				كثر، حلف
	(II V X)	VI				علم، خلص
	(II X X)	VIII				غرب، صبح، وسع
	(II V X)			IX		غمق